

son, sans s'exposer à subir d'abord les mauvais traitements du vainqueur. Il faut donc savoir attendre que le gros de l'orage ait passé : c'est ce que nous fîmes. Plusieurs de nos concitoyens, sans distinction d'opinions politiques, nous offrirent des asiles sûrs, et nous pûmes défier toutes les recherches, toutes les ruses de la police. Pendant que la gendarmerie fouillait les montagnes de l'Auvergne pour y découvrir Edouard, il lui arriva d'être à Lyon, à causer paisiblement, dans un café, avec plusieurs commissaires de police qui lui faisaient les plus étranges révélations sur l'agent Cortès récemment tué par une sentinelle. Moi-même, logé dans un appartement qui touchait le bureau d'un autre commissaire de police, j'y étais fort occupé par un travail littéraire, lorsqu'un étudiant en droit, assez malheureux pour être mon homonyme et mon compatriote, se voyait arrêté, emprisonné, interrogé, ballotté par toutes les autorités de Cherbourg où il s'était rendu de Paris pour passer plus joyeusement ses vacances de Pâques. Faites donc des voyages d'agrément dans les temps de tourmente politique!.... — Mais les beaux jours de l'été avaient commencé à briller de leur long éclat. La gêne que notre situation nous imposait était très-fatigante. Nos parens, nos amis craignaient pour notre liberté et nous pressaient de quitter la France. L'époque à laquelle le procès d'Avril paraissait devoir être commencé, était encore fort éloignée; d'ailleurs, nous pouvions, quelque part que nous fussions, accourir en prison au moment de l'ouverture des débats. Cette dernière considération l'emporta et nous nous décidâmes à partir pour la Suisse.

Un soir du mois de juillet, nous sortîmes de Lyon par la promenade si belle du faubourg St-Clair. Des parens, des amis, plusieurs dames nous accompagnaient. C'était pour la dernière fois, peut-être, que j'avais traversé ma ville natale!.. Les arbres sous lesquels nous avançons avaient été témoins des scènes d'amour ou d'amitié les plus intéressantes de ma vie. A mesure que je les voyais fuir derrière moi, ces arbres,